

LES STARS DE CRÉATIVE MINE

Des apprentis et stagiaires récompensés

WALLERS Le 4 juin, le conseil de développement de la Porte du Hainaut tenait une cérémonie consacrant l'apprentissage et les stages. L'Observateur y a rencontré 4 jeunes pleins d'avenir.

Il fallait les voir, lundi 4 juin, sur la scène d'Arenberg Créative Mine ! Lors de cette soirée consacrée aux stages et à l'apprentissage, les discours se sont succédés dans une ambiance bon enfant. Parmi eux, quatre exemples pour la jeunesse nordiste.

GUILLAUME, MEILLEUR APPRENTI

Le plus flamboyant des quatre. Avec son apparence soignée, ce jeune raisinois de 16 ans est passé par le lycée horticole, où il a étudié la fleuristerie. Doté d'un sens esthétique aiguisé, il s'intéressait déjà au stylisme et aux fleurs à 6 ans. Pour lui qui « ne se plaisait pas trop » à l'école, tout n'était pas gagné d'avance, puisque son jeune âge lui a posé problème pour trouver un apprentissage. « J'ai fait 41 fleuristes », s'amuse-t-il. Guillaume a finalement réussi à obtenir un poste d'apprenti à La Pergola, au Quesnoy. Meilleur apprenti fleuriste régional, il devait représenter ce 22 juin le Nord-Pas-de-Calais au concours national. « Ça m'a bien plu l'apprentissage, j'aime avoir un peu d'autonomie personnelle ». Plus tard, il aimerait créer sa boutique, et « devenir meilleur ouvrier de France, si possible. »

LES AMBITIONS D'OCÉANE

C'est la seule fille, et la plus énergique. À 18 ans, elle est en terminale de Bac Pro gestion-administration à La Sagesse, à

« Le stage m'a redonné confiance à fond ! »
Alexis



De gauche à droite et de haut en bas : Guillaume, Océane, Alexis et Thibault.

Manuel Pradal

Un hommage à été rendu jeudi 31 mai et vendredi 1^{er} juin à ce cinéaste qui a contribué à faire connaître le site d'Arenberg Créative Mine. Un studio y porte désormais son nom.

Valenciennes. « Je voudrais être dans le domaine du social, sur un poste d'accueil comme au CCAS, ou en mairie. » Elle a déjà fait plusieurs stages durant les 3 ans de sa formation : en restauration, dans une crèche, à la maison des associations de Valenciennes, à la Maison départementale des personnes handicapées, et, enfin, au Centre Communal d'Action Sociale de Marly. « Ça s'est bien passé, ils prenaient bien en considération mon handicap, si il y avait besoin d'adapter les postes pour réaliser les tâches qu'ils me demandent. » Atteinte d'une infirmité moteur-cérébrale, elle peut avoir des difficultés à se déplacer ou à se repérer dans l'espace. « J'étais presque prise dans un garage mais les locaux n'étaient pas du tout adaptés : il fallait traverser tout le garage pour aller dans les bureaux, il n'y avait pas de toilettes adaptées, pas de

rampes pour les escaliers... On m'a dit non lors de l'entretien, en disant quand même que j'avais les compétences, la tchatche pour le poste. »

ALEXIS VISE LA RÉUSSITE

À lui aussi 18 ans, Alexis, de Floringhem est la preuve qu'on peut faire des erreurs, et réussir par la suite. À Marconne, près du Touquet, il a décroché, comme le veut l'expression, à la fin de son année de Seconde en Bac Pro aménagements paysagers à la Maison Familiale Rurale. Après un stage de paysagiste qui s'est mal passé, il a été dégoûté et avait préféré tout arrêter, à 15 ans. « Ils jugeaient beaucoup sur le physique, à savoir qui était le plus costaud. » Parmi d'autres stagiaires, Alexis se voyait confier des tâches plus ingrates, comme balayer, quand ses semblables taillaient des

haies. « Et quand ils ont commencé à me faire travailler, c'était pour porter des charges trop lourdes ». S'ensuit une période d'inactivité. « Pour me faire pardonner, j'ai commencé à parler à mes parents de l'armée, et j'ai trouvé l'EPIDE. » L'Établissement pour l'Insertion Dans l'Emploi, c'est un organisme de formation avec une discipline de fer. « C'est un cadre militaire, lever à 6 heures, au garde-à-vous », explique le jeune homme. Il s'est donc réorienté dans le bâtiment et travaux publics. Après un stage qui lui a « redonné confiance à fond », le jeune homme entre désormais en contrat d'apprentissage à Tangry, chez EIRL Pontieux, qui fait de l'assainissement, du pavage et du terrassement. Il passe plusieurs permis : son code de la route, et un CACES, pour piloter des engins de chantier.

THIBAUT AIME L'ENTREPRISE

Le dernier mais pas des moindres. Discret, et raffiné, il vient à 23 ans de finir son alternance (avec l'université de Valenciennes, en Licence Professionnelle gestion de projets en ressources humaines) chez Nicols, qui fait dans la location de bateaux sans permis. Après un premier stage, trouvé sur l'Espace Numérique de l'Université, il y fait un job d'été, puis il y est devenu alternant. « J'étais assistant aux ressources humaines : planifier les formations, gérer la paye, préparer des événements ». Chez Nicols, il aime les effectifs moyens, « qui permettent en RH d'être beaucoup plus polyvalent », et les opportunités qu'on a pu lui offrir. « On est mieux en entreprise, c'est plus vivant qu'en cours, plus pratique... et en plus on a un salaire ! » Outre sa future voiture, et un appartement, ses premiers salaires serviront à payer son équipement.

Irvin Decampe